



Cercle Littéraire des Écrivains Cheminots

Atelier parisien du 6 janvier 2023

animé par Marino Rouanet et Françoise Caillaud

Une fois n'est pas coutume, les consignes ont été proposées aux sept présents par un duo d'animatrices Françoise Caillaud et Marie-Noëlle Rouanet qui ont entrelacé leurs thématiques : la galette (Marie-Noëlle) et les jeux d'écriture (Françoise).

Mots en « ette »

La séance a commencé avec une collecte de mots terminés par « ette » pour écrire un petit poème avec cette unique rime.



Connaissez-vous cette chansonnette
Que nous chantions pour la galette
Quand la grand-mère Rosette
Accueillait la pipelette
Le visage éclairé d'une risette
La petite à la bannette
En lui criant tire la chevillette (Madeleine)

Le temps me nuit, me tue... Saperlipopette !
Quand donc en aurai-je terminé de ces turpitudes, de ces existentielles galipettes !
Où se sont-elles perdues les pâquerettes, les poulettes ?
Je m'en veux de mon ennui, de mon être taciturne. Venez, aidez-moi amies pipelettes !
Emmenez-moi au bal du moulin de la Galette !
J'attends, j'attends, je ne sais plus qui. Ni quand. J'attends un Godot de Beckett. (Daniéla)

Elle courut vers la maisonnette et tira sur la chevillette,
Se réjouissant à l'avance de la bonne odeur de galette.
En entrant dans la cuisine elle aperçut Rosette qui lui fit une risette.
Elle posa son panier, son pot de beurre et s'en fut jouer à l'escarpolette. (Maryse)

Autoportrait...

Les participants ont dû décliner un autoportrait réel ou imaginaire à partir de divers indices : signe particulier, ce pour quoi on est doué, ce qu'on apprend ou encore notre surnom, entre autres.

Je suis un homme qui a comme signe particulier de ronfler la nuit, je suis doué pour dire n'importe quoi, inapte à tout donc apte à rien, on peut me trouver là où je suis et les bras croisés (mais pas trop !), sûr qu'on ne me verra jamais sous terre, à chaque fois que peux je procrastine, j'apprends sans cesse et ça me fatigue, je ne donne pas mon surnom, ce serait trop facile de me reconnaître. (André)

Je suis un homme
Je suis vieux
J'ai chanté les amitiés particulières
Je suis doué pour rire
Je suis inapte à la course à pied
On peut me croiser à Pigalle
On ne me verra jamais enfant au piano
Chaque fois que je peux je ris, j'écris, je chante
J'apprends en lisant et en écoutant les autres
On me surnomme du nom d'un animal
Qui suis-je ? Serge Lama pcc. Madeleine



Galette : quel masculin ?

Les écrivains sont invités à développer cette importante question sur le masculin de « galette »...

Les cailloux n'ont pas de sexe. Mais Galetta la conteuse avait son chic pour nous embarquer dans ses histoires, et ébranlait nos certitudes. Elle s'asseyait sur la plage, lorsque le crépuscule toquait à la porte du jour. Alors tout le monde venait se rassembler autour d'elle pour écouter sa voix rauque, vestige du temps où elle fumait trop.

Ce soir-là, Galetta qui s'amusait beaucoup à faire exister ce qui ne se conçoit pas, imagina, ou plutôt improvisa – car oui, souvent elle inventait au fur et à mesure – Galetta donc imagina les origines de son prénom.

Et tandis que s'obscurcissait l'horizon et que le clapotis se substituait à la musique plus enlevée des marées, Galetta nous raconta comment le galet originel, plus gros et plus rond que ceux sur lesquels nous étions assis, s'était autrefois divisé en deux demi-galets, séparés à jamais par les courants.

Elle raconta qu'il fallait bien observer sur la plage, les différentes formes de galets et que très vite, nous allions nous apercevoir que pour chaque galet, il se trouvait quelque part sur la plage, une galette dont les affinités électives s'assortissaient avec le galet.

Galetta poursuivait son récit, enthousiaste. Nous étions là, y croyant. Et envisageant déjà de reconstituer les couples de galets. (Daniéla)

La mer l'avait roulée tout au long des années... Elle était devenue toute douce, d'une jolie couleur gris clair, tirant sur le beige. Fatiguée de résister aux embruns elle avait fini par

venir se reposer sur une plage de Normandie. Surprise de rencontrer autant de frères et sœurs, elle se fit une place au pied d'une falaise et s'endormit, bercée par le chant du ressac. Quand elle se réveilla, elle s'étonna d'entendre des rires, c'était nouveau pour elle, elle pensa que c'étaient des grelots, c'est comme cela qu'elle avait toujours imaginé que les humains parlaient. C'était drôle elle allait enfin pouvoir les rencontrer. On lui en avait tant raconté sur eux, et pas toujours en bien d'ailleurs. Jusque-là elle n'avait perçu que le chant des poissons et celui des algues. Elle regarda de tous côtés et aperçut deux jambes, terminées par deux pieds, qui écrasaient sans aucun respect les galets et les galettes qui l'entouraient. En élevant son regard elle découvrit que les jambes étaient surmontées d'un corps, de deux bras et d'une tête rigolote, avec deux yeux, et au-dessus, une touffe ressemblant à des algues ou même, se dit-elle, à une anémone de mer. Et c'était de là que partaient les grelots, ou du moins ils s'échappaient d'un orifice encadré de cailloux blancs. C'était donc cela que l'on appelait un enfant ? A cet instant, l'individu en question se pencha vers elle, la prit dans sa main, la caressa et elle entendit des sons bizarres qui s'adressaient à elle...
Qu'allait-elle devenir ? (Maryse)

Le maire de Pantin, en renommant sa ville Pantine, n'a rien inventé, je vais vous conter ici la véritable genèse de la féminisation des objets masculins. C'était il y a très longtemps, deux-mille ans environ. Un grand chevelu, maigrichon, type bohème, accompagné d'une douzaine de zonards pas trop clean, se promenait sur une rive asséchée quelque part au Moyen-Orient.

Comme ils n'avaient pas grand-chose à faire de leur journée et de leurs dix doigts, ils chantaient joyeusement, en donnant comme des gamins des coups de pieds dans les quelques malheureux galets qui se battaient en duel sur le sable de la plage. Et le stock de leurs victimes pierreuses diminuait d'autant plus vite que deux ou trois énergièmes en mal de nouvelles expériences avaient décidé de jouer à les lancer sur l'onde pour faire des ricochets. Cela fit bien rire les autres au début, mais déclencha rapidement leur rébellion puis leur colère en voyant le maigre stock diminuer au fur et à mesure que les jolis galets plats, après deux ou trois sauts plus ou moins élégants, coulaient lamentablement dans les flots.

Le grand chevelu, en vrai chef de bande, prit alors les choses en main et au moment où il ne resta plus que deux pierres plates il les posa avec solennité l'une sur l'autre et psalmodia un discours abscons et si incompréhensible que ses potes en restèrent baba et se dirent qu'il avait encore abusé de l'anisette.

Mais ils devinrent carrément blêmes quand ils virent autour des deux galets encore superposés apparaître une multitude de petits galets qui, sitôt apparus, grossissaient à vue d'œil pour prendre une taille normale pour ce genre de produit.

Le grand chevelu prit alors, et éleva chacun dans une main, les deux galets qu'il avait posés l'un sur l'autre et déclara d'un ton solennel :
« En vérité je vous le dis, et je vous demande de le répéter, à l'origine il n'y avait que des galets. Eh bien pour la perpétuation de l'espèce, je viens de créer la galette ! » (André)

Et si galette était le féminin de galet ?
Moi, dit le galet, je roulais sur la plage du Tréport sans m'amuser beaucoup. J'étais un galet ordinaire plutôt doré, pas trop bombé. Mes voisins faisaient grise mine à l'idée d'être ramassés, jetés dans un tombereau tiré par un



cheval, utilisés dans « une machine à délayer les jeans » et finalement broyés pour faire du concassé. Moi, j'étais insouciant ; souvent subtilisé par les enfants ou par les grands pour jouer ; parfois remis à l'eau, parfois enfoui dans un lit douillet, parfois servant de nez ou d'œil pour une statue de sable, parfois truchement de porte à l'entrée d'un château fort miniature et ô combien éphémère.

Survint un jour sur cette plage une petite magicienne qui décida de me soustraire à mon humble condition. Il faut dire, qu'elle m'avait bien observé. Elle était la première à avoir remarqué que sur l'une de mes faces, la plus joufflue et la plus blonde, j'étais tout griffé par des lignes parallèles qui venaient à croiser d'autres parallèles !

Le jour même, je me retrouvai en son royaume, parmi les poupées et les dinettes. Elle me déposa dans un four qui ne risquait pas de me brûler non sans m'avoir glissé sur un plat. Et là, tout de go, elle décida d'un coup de paroles magiques que, de galet, j'étais devenue « galette » et que je le resterais pour toujours au royaume de ses poupées.

Comme je n'étais pas « consommable » à la différence des autres galettes, je devins « galette durable » et chaque année, je re-servais jusqu'à aujourd'hui, où je m'ennuie.

Quelqu'un vient de me dire en confidence qu'une autre petite magicienne allait bientôt venir, qu'il me fallait prendre patience, attendre qu'elle veuille bien grandir. (Marianne)

Avec les lettres du mot « galette »...

La séance s'acheva par un exercice d'écriture ; il s'agissait de rédiger un texte bref à partir des lettres du mot galette ou des homophones qu'on pouvait en tirer.

La gale a rongé ce gars laid qui buvait du lait au sein de la laitière assise sur les galets. (Madeleine)

Êtes-vous le gars soupe-au-lait atteint de gale qui tâte le laid galet, gratte le tag de la latte, et sonne le glas de la tête ? (André)

La gale ça rend les gars laids. Être laide c'est pas le but de la galette, on la fait avec du lait et telle qu'elle est, la galette ça soigne la gale. (Maryse)

J'ai écrit une lettre

À qui ? voulez-vous le savoir ?

À un gars laid.

Enfin pas si laid que ça, mais c'est lui qui l'affirmait.

Moi, la première fois que je l'avais vu le gars laid, je l'avais trouvé franchement beau.

Je buvais ses mots comme du petit lait,

Lui m'avait dit « J'aime comme vous êtes ».

On s'était connus comme ça le gars laid et moi.

J'ai écrit une lettre, pieds nus sur les galets. (Daniéla)